

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

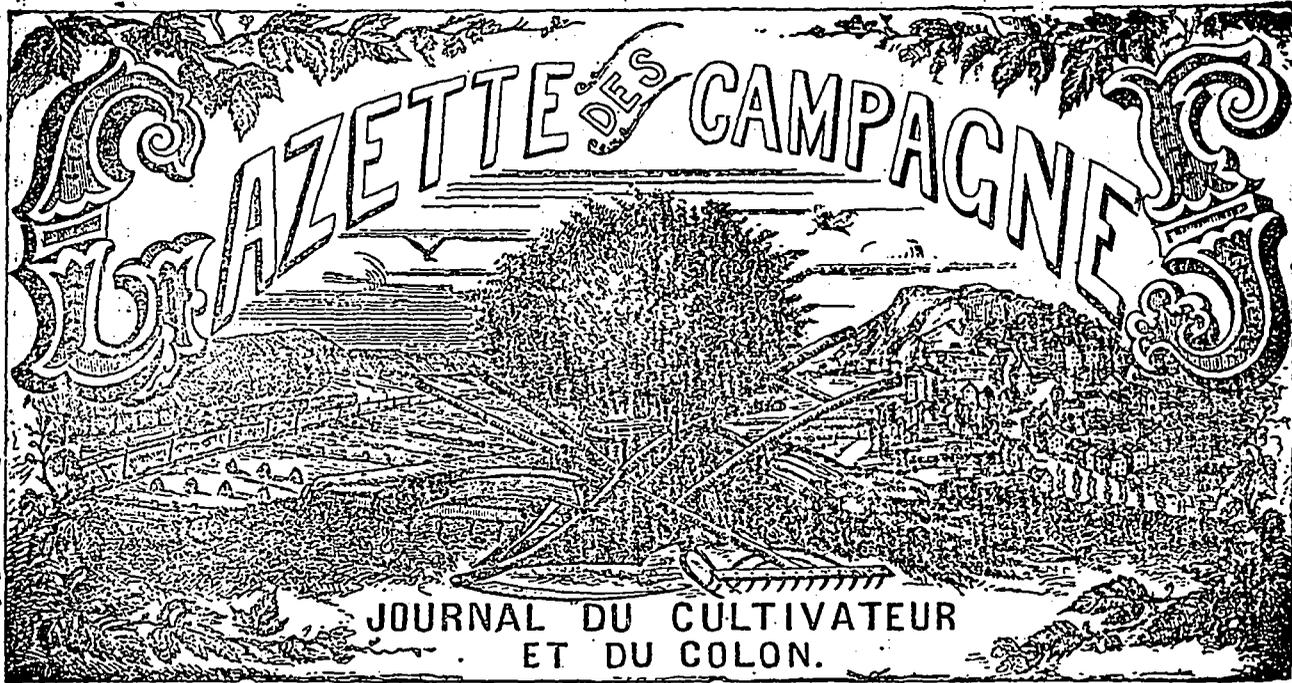
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Révd Mr F Bourgeau
Pointe-Clair



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Les fièvres typhoïques à Québec : prières publiques demandant la cessation de ce fléau.—La retraite ecclésiastique ainsi que la réouverture des classes des différentes institutions d'enseignement à Québec sont remises à plus tard.—Situation actuelle des Etats-Unis.—Les français du bon Dieu et les français du diable.

Causerie agricole : Qualités des différentes terres, et à quoi elles sont propres.—La sable pur ou sablon aride; la terre sableuse franche et froide; la terre sablonneuse chaude, caillouteuse; la terre des vallées; la terre franche; la terre pierreuse; la terre forte, pesante, serrée, humide et froide; la terre de moutiers, la tourbe et terre marécageuse; la craie ou crayon; la glaise et la marne.—Résultats de toutes ces observations

Sujets divers : L'enseignement agricole; ce qu'on dit la *Gazette de Joliet*.—Revue générale de la récolte dans le district de Québec, par M. G. Aphonse Desjardins, l'un des rédacteurs du *Canadien*.—La mouche ou la chrysomele des patates, par J. C. Taché, écrivain, député ministre de l'Agriculture à Ottawa; chaque cultivateur devrait se procurer cette brochure.

Choses et autres : La récolte du blé aux Etats-Unis.—Le barbeau à patates à Sorel.

Biographie : Derniers avis de Sa Grandeur Mgr. Bourget, évêque de Montréal, à ses jeunes prêtres.—En vente à la librairie des MM. J. B. Rolland et Fils, à Montréal.

Recettes : Cuir à repasser les rasoirs.—Moyen de nettoyer les tableaux.

Annonces : Rentrée des élèves au Collège de Ste. Anne et au Convent de Ste. Anne.

REVUE DE LA SEMAINE

La retraite ecclésiastique qui devait commencer avant-hier à Québec, a été différée à plus tard, en conséquence des fièvres malignes dont il se présente plusieurs cas dans quelques endroits de la ville de Québec.

Pour la même cause et par mesure de précaution, sur la recommandation des médecins, les autorités de l'Université-Laval, du Séminaire de Québec, de l'École-Normale-Laval ainsi que les directeurs de plusieurs écoles particulières de la ville de Québec, ont décidé d'ajourner pour le présent l'ouverture de leur classe. Le temps de la rentrée des élèves à ces différentes institutions sera annoncé plus tard dans les journaux.

Une lettre de Mgr. l'Archevêque de Québec a été lue dimanche, au prône de toutes les églises, ordonnant des prières publiques pour demander d'éloigner du milieu de la population de la ville de Québec les fièvres typhoïdes qui sévissent depuis quelque temps. Le lendemain à l'église Métropolitaine une grande messe a été chantée à cette intention, en l'honneur de Ste. Anne, et hier une autre messe à l'église du faubourg St. Jean.

Nous lisons dans le *Québec Mercury* d'hier : " Il y a dans la ville, plusieurs cas de fièvres typhoïdes, mais elles ne sont pas malignes comme on le prétend, peu de ces cas ont été jusqu'à ce jour mortels. D'après les informations prises chez les médecins, il n'y a tout au plus que trente cas de fièvres à Québec, et c'est loin de 400 qu'annonce le *Herald* de Montréal. Le nombre total de personnes atteintes de fièvres à l'Hôpital de la Marine, seule institution où l'on admet des personnes atteintes de maladies contagieuses, n'est que treize, et il n'y a pas encore eu un cas mortel. Ainsi nous

PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.

n'ayons pas réellement sujet de nous alarmer. La seule précaution à prendre c'est de tenir les appartements et les lieux environnants dans une constante propreté et une parfaite hygiène, tant sous le rapport d'une bonne ventilation qu'autrement.

Malheureusement, comme dans le temps de choléra, on exagère souvent la situation, et le plus souvent la peur quelquefois contribue à augmenter le nombre des malades qui se croient réellement atteints de fièvres.

Nous espérons qu'avec les mesures de précautions qui viennent d'être prises par nos institutions d'enseignement, et une constante vigilance de la part du Comité de Santé, pour éloigner toutes les causes propres à engendrer ces maladies, il n'y aura plus, avant peu, aucun cas de fièvres typhoïdes à signaler.

— Voici en quels termes l'*Echo des Deux Mondes* juge la situation aux Etats Unis :

Les Etats-Unis inaugurent le second siècle de leur existence par une véritable calamité publique. Les sourdes haines qu'a accumulées contre soi le capital depuis que les théories socialistes ont envahi le nouveau monde éclatent de toutes parts et jettent la terreur dans les esprits les moins timides. Ce n'est pas qu'il y ait à redouter pour le présent des excès entièrement irrépressibles ; mais chacun sent qu'on n'en est qu'aux premiers chapitres d'un drame sanglant, dont le dénouement n'est que reculé à regret par ses sinistres auteurs.

En dépit de l'indiscipline déplorable des gardes nationales, et de l'incapacité flagrante de quelques-uns de leurs chefs, il est probable qu'elles viendront à bout cette fois encore de cette insurrection. Mais, dans quelques mois, quand les rigueurs de l'hiver commenceront à sévir, on verra surgir des cloaques des grandes villes des millions d'ouvriers sans emploi, dressés cette fois militairement et contre lesquels nos jeunes miliciens seront totalement impuissants. Rien n'est terrible comme l'ouvrier poussé au désespoir par la vue de sa famille affamée ! Dieu préserve les Etats-Unis d'une pareille expérience !

Sous le titre "A nos habitants et artisans du Canada," nous lisons quelques passages d'un article bien propre à graver dans nos cœurs le souvenir de ceux qui à plus d'un titre doivent nous être chers, le souvenir de nos ancêtres qui nous ont laissés de si glorieux monuments, et qui ont implanté dans notre pays cette foi vivace qui fait notre force et que nous ont légué nos ancêtres que l'auteur de cet écrit appelle les *français du bon Dieu*. Nos lecteurs le liront sans doute avec plaisir.

Voici ce que cet écrivain du *Franco-Paleur* rapporte des *français du bon Dieu* :

Il y a environ trois cents ans nos ancêtres partaient de France, en la compagnie de saints prêtres, et venaient fonder le Canada. Ils étaient les français du bon Dieu, parce qu'ils étaient respectueux à son prêtre de qui il a dit : Celui qui vous écoute m'écoute. Ils laissaient leur pays, la belle France, pour venir habiter au milieu des bois peuplés par de féroces sauvages. Ils emportèrent avec eux la Croix. Cet instrument du salut devait triompher. Voyez ces vaillants missionnaires s'avancer vers ces tribus féroces. On les repousse, on les fait souffrir, on les met à mort. C'est ce qu'ils désiraient. Ils sont heureux, chantent au milieu de leurs tourments, et prient pour leurs bourreaux à la nouvelle de la mort d'un missionnaire ; des milliers de religieux, oui des milliers de religieux, qui habitent la belle France, se jettent aux pieds de leur Supérieur et demandent à aller gagner la couronne du martyr. Ce sont des français du bon

Dieu.

Ils étaient partout, en Asie, et Afrique, en Amérique, en Océanie, ils ne veulent qu'une chose, glorifier Dieu. Ils ont des compagnes ; de jeunes vierges de dix huit à vingt ans demandent à les suivre vers les pays lointains. Ces intrépides guerrières s'avancent partout sans peur comme sans arme. Pour toute défense, leur front est couvert d'un bandeau blanc, sur lequel, un jour, un ange aux ailes d'or, en y traçant le plus beau des noms, y déposera la plus belle des fleurs. Elles aussi sont partout où il y a des âmes à sauver. Elles savent souffrir et mourir pour la sainte cause du bon Dieu. Ce sont les françaises du bon Dieu.

Un jour Napoléon Ier, accompagné de son Etat Major, s'arrêta dans une maison abandonnée, au milieu d'une campagne, pour laisser passer un orage qui versait l'eau par torrent, sur la tête des pauvres voyageurs. Au beau milieu de la tempête, un prêtre, pataugeant dans la boue jusqu'au cou, passa, demi trottinant dans le maintien le plus modeste et le plus recueilli. Une petite lampe qu'il tenait en main, faisait voir qu'il allait administrer quelque moribond. Napoléon le regarda avec un étonnement mêlé d'admiration, puis se retourna vers ses généraux, il s'écria : "Quelle pâte d'hommes que ces curés français. Cette crème de nos campagnards ! Généraux, en avant ! Cette homme m'humilie, et je ne saurais souffrir qu'en ce jour il ne se fit plus grand que moi !"

En voyant ces nombreux religieux et religieuses, et ces pauvres mais braves colons français nos frères, je me sens porté à emprunter ces paroles de ce grand juge du mérite des hommes, et vous dire : Quelle pâte d'hommes que tous ceux qui nous ont défriché notre bonne terre du Canada et qui l'ont fertilisée de leurs sueurs et de leur sang, et qui nous ont légué un bien plus précieux encore : le respect, la vénération la plus profonde pour le père de Notre Seigneur le ministre du Très-Haut. Puissions nous les imiter, et comme eux savoir mourir enfant dévoué de l'Eglise Catholique. Nous serions alors les Canadiens du Bon Dieu !"

Malheureusement ces bons français du bon Dieu, dans cette France appelée à si juste titre la fille aînée de l'Eglise, ont à lutter contre des ennemis autant à craindre que ces sauvages féroces qui peuplaient notre pays il y a trois siècles ; ils ont à lutter contre les artifices de la Révolution et des sociétés secrètes qui se disputent des victimes pour les enlever sous leur bannière diabolique. Ces hommes de la Révolution, ces ecclésiastiques, affiliés des sociétés secrètes que l'on rencontre malheureusement dans notre jeune pays, en petit nombre cependant, ce sont les *français du diable*. Nous les avons vus à l'œuvre dans quelques-unes de nos villes ; ils sont ici comme en France, déblatérant contre la religion et ses prêtres. Ils ont semé leur germe de perversité jusque dans les Etats-Unis, où ils sont que trop souvent en contact avec nos jeunes compatriotes ; car c'est aux jeunes gens qu'ils s'attaquent principalement pour opérer leur œuvre de perversité, et ils parviennent insensiblement à les corrompre. Ils emploient pour cela toute espèce de ruse. Ils savent très-bien que pour prendre l'oiseau il faut cacher le filet, et que, pour assassiner en trahison un ami, il faut cacher le poignard jusqu'au moment de faire le coup. Ils ont donc grand soin au commencement de ne pas laisser paraître leur impiété, assurés qu'ils auraient peu de chances de succès auprès des jeunes gens qui ont encore dans le cœur une teinte de foi, s'ils ne cachaient leur traîne perfide. L'oiseau de proie ne se précipite pas du premier oia sur la victime qu'il convoite, il tourne d'abord plusieurs fois autour en décrivant de vastes cercles, et au moment favorable il fond sur

elle et la saisit dans ses serres. Ainsi agissent ces ennemis perfides et cruels. Ils s'y prennent de loin, se gardant bien au commencement de toucher à quelque dogme vénéré de notre religion, ni de dire une parole qui puisse être regardée comme une impiété manifeste; ils décocheront quelques traits malins sur la conduite des prêtres; ils critiqueront quelques cérémonies du culte religieux; ils se moqueront des pieuses pratiques qui nourrissent la dévotion, et tourneront en dérision ceux qui les emploient. Ils diront qu'il serait mieux d'employer l'or et l'argent à des œuvres utiles plutôt qu'à relever la pompe des solennités religieuses, à augmenter la splendeur des églises et des autels, ou à faire dire des messes, comme l'écrivait il y a quelque temps à Montréal, un journal français qui a nom *National*. Ils diront cela, comme beaucoup d'autres choses semblables, qui dites ou écrites avec habileté, n'offensent pas beaucoup l'oreille du commun des jeunes gens, mais qui sont ou ne peut plus nuisibles. Ils en viendront ensuite aux doutes sur les dogmes, jetant tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre un de ces mots : *Qui le sait ? Est ce bien vrai ?* bien convaincus que de ce doute en naîtra mille autres dans les esprits qui auront accueilli le premier. Avec ces artifices et d'autres semblables ils disposent l'esprit à recevoir l'erreur, et ils en viennent ensuite à nier ouvertement les vérités les plus dignes de respect et à enseigner l'erreur.

Demandez à nos jeunes compatriotes qui se présentent dans leur paroisse natale non pas même comme catholiques indifférents, mais encore comme médicaments, ayant renié la religion de leurs ancêtres, quel a été l'entourage dans lequel il ont vécu pendant leur séjour aux Etats Unis, et ils vous répondront qu'ils passaient leur temps en compagnie de français découverts qui les ont ainsi pris dans leurs filets. C'est l'histoire que nous racontait un jeune homme venant des Etats Unis, qui nous donnait une preuve de son discernement par le fait suivant : Voulant laisser à sa vieille mère un souvenir, cette pieuse femme désirait avoir une statue de la Ste. Vierge; il nous demanda à notre librairie une *bonne femme* en pierre blanche, et cela avec le ton le plus ironique possible; nous avons feint de ne pas le comprendre, et il a dû malgré lui se rappeler que c'était une statue de la *Sainte Vierge* que sa mère demandait, et il en prononça le nom avec un ton moins narquois et plus digne d'un enfant qui avait reçu la grâce du baptême et fait sa première communion.

Voulez vous, jeunes gens de nos campagnes, qui allez aux Etats Unis, conserver dans vos cœurs le précieux dépôt qu'y ont placé vos bons parents, celui de l'amour de la religion, évitez dans vos fréquentations journalières le contact de ces gens découverts, que le *Franc Parleur* n'a pu autrement appeler qu du nom : *les français du diable*. Vous les reconnaîtrez aux signes suivants que nous en donne l'écrivain de ce journal catholique, le *Franc Parleur* :

“ En France, à côté des prêtres et de ceux qui les écoutent, habitent une autre classe d'être qui n'écourent qu'eux-mêmes. Faisons leur connaissance pour être à même de mieux les fuir. Comme ils soutiennent qu'il n'y a pas de Dieu, ils disent qu'un singe fut leur père. Ils répètent qu'ils n'ont pas d'âme, et ils vivent suivant cette théorie; leur esprit ou *instinct* ne s'élève pas plus haut que les poteaux de télégraphe, et les tuyaux de chemins de fer. Ils se disent libres de cette grande liberté qui rendent libertins. Ils s'appellent communistes, ce qui fait que ne travaillant pas, ils peuvent vivre au dépens des autres. Ils vivent de chair et de sang. Ils sont friands des prêtres et ils ont des bouchers appointés pour assommer les Evêques. Ce sont des animaux d'une

espèce particulière que les naturalistes vont classer dans la famille des bipèdes, c'est-à-dire animaux à deux pattes, déjà connus dans le monde sous le nom de pétroleux : ce sont les français du diable.

“ Quelques-uns nous sont arrivés, et ce qu'il y a de plus malheureux, c'est que nous avons payé leur passage. Demandez à la Ste. Vierge qu'il n'en vienne pas d'autres—si non, au choléra que nous avons éprouvé, viendra se joindre la peste et nous aurons à payer de nos personnes les blasphèmes qu'ils bavent contre le ciel et contre l'oint du Seigneur, le prêtre de Jésus Christ. Eux aussi ont des compagnes. Des jeunes filles de quinze à seize ans qui ne sont pas vierges, qui sautent sur les théâtres, dansent sur les places publiques, portent peu d'habits, lancent des regards d'où jaillissent déjà des étincelles du feu de l'enfer; tellement éhontées que l'une d'elle, un jour, annonça à Paris qu'elle avait souillé de son ordure le corps d'un général mort sur la brèche : Ce sont les françaises du diable.

“ Un jour on en plaça une d'elles sur un autel, et les Sans Culottes, première édition des pétroleux, l'encensèrent comme on encense à la messe. Je vous vois trembler, bonnes mères chrétiennes, et presser sur votre cœur votre fille dont le front est encore ceint du bandeau de l'innocence. Vos lèvres murmurent une prière. Qu'elle meure cette fille que vous aimez tant plutôt que de devenir un monstre d'iniquité comme la Pétroleuse ! Voulez vous connaître un moyen de conserver votre enfant pur et soumis ? Qu'elle fasse comme vous, qu'elle écoute son curé.”

CAUSERIE AGRICOLE

QUALITÉ DES DIFFÉRENTES TERRES, ET À QUOI ELLES SONT PROPRES.

Il importe aux cultivateurs qui désirent s'établir sur une terre, de connaître la valeur du terrain qu'il désire exploiter avant d'en faire l'acquisition. Cette connaissance des terres et les moyens d'en améliorer la condition de culture doivent être pour le cultivateur intelligent, le sujet d'une étude constante.

Nous croyons lui aider dans cette tâche en lui faisant connaître la nature de chaque fonds de terre en particulier, afin qu'il puisse accorder au fonds de la terre qu'il exploite toute l'attention nécessaire à l'aménagement de sa terre et en retirer le plus de revenus possibles. C'est pourquoi nous ne croyons pas inutile de revenir trop souvent sur ce sujet.

On juge en général de la bonté d'un fonds de terre, quand les grains en sont forts, grenus et épais; les prairies abondantes et agréables aux bestiaux; les plantes d'une bonne levée et vigoureuses; les arbres de belle apparence, chargés de feuilles vertes et tenaces, ayant l'écorce saine et luisante; quand cette terre rend avec usure tout ce qu'on lui a confié; qu'elle se rétablit aisément après avoir été altérée; et encore plus, quand elle est variée et également heureuse dans ses productions; une terre pareille, quelque cultivée qu'elle soit, tire sa fécondité plutôt de la nature que des soins que l'on pourrait lui apporter.

De même, quand on voit un champ en friche, dont les arbres droits, nets et forts, la simple herbe douce au toucher, vivace et abondante, les plantes qui y croissent naturellement de belle espèce et de belle venue, il n'y a qu'à y mettre la charrue et aider la nature. Au lieu que quand le fonds qu'on voit en friche n'a que des arbres tortus et moussus, des plantes stériles, ou en petit nombre et languissantes, on peut compter qu'on ne l'a abandonné que par-

qu'il n'était propre à rien, et on doit céder à cette expérience sans vouloir essayer à tirer profit de ce terrain, vu les frais coûteux qu'il faudrait faire pour le mettre en bon état de culture.

Ces remarques cependant sont trop générales et trop vagues pour connaître chaque fonds de terre en particulier, c'est pourtant ce qu'il faut d'abord observer, pour lui donner les amendements que nous serions à même de lui donner, afin de lui faire porter les espèces qui lui conviennent.

La division la plus naturelle et la plus conforme à l'expérience, est la même pour les terres à grains que les différentes plantes.

Toutes les différentes nuances dérivent à peu près de trois sortes principales ou premières : 1o. le *sable* ou *sablon*, qu'on peut regarder comme la terre la plus légère ; 2o. la *terre forte* ou la *glaise* ; 3o. la *terre franche*, qui tient le milieu, et qui a plus de rapport à l'une et à l'autre, selon qu'elle en participe davantage.

Cette division générale se divise par intermédiaires, dont voici le tableau : 1o. Le *sable pur* ou *sablon aride*, infertile ; 2o. la *terre sableuse blanche* et *froide* ; 3o. la *terre sableuse chaude*, *caillouteuse* ; 4o. la *terre sableuse noire* et *grasse des marais* ou *des prés*, qu'on nomme *terre des vallées* ; 5o. la *terre franche* de plusieurs sortes, qu'on peut regarder comme la *terre des plaines* ; 6. la *terre pierreuse* de deux sortes ; 7o. la *terre forte, pesante, serrée, humide* et *froide* ; 8o. la *terre de moulières*, la *tourbe*, et *terre marécageuse* ; 9o. la *craye* ou *crayon*, infertile par lui-même, et le *tuf de même* ; 10. la *glaise* et la *marne*, arides et infertiles aussi par elles-mêmes, mais propres, quant à la marne surtout, à fertiliser les autres terres.

QUALITÉS DE LA TERRE.

Le *sable pur* ou *sablon* le plus léger et le plus poreux, et la *glaise* ou *argile pure* et sans mélange, la plus pesante, la plus serrée ou impénétrable, également infertiles par leurs qualités contraires, qui sont, comme l'on voit, les deux extrêmes de cette division, prouvent que la bonne ou mauvaise qualité des terres, dépend plus ou moins de leur porosité, c'est-à-dire de l'aptitude plus ou moins favorable qu'elles ont pour admettre et pour conserver les différentes matières des influences de l'air, et des amendements ; de sorte que le *sablon* et les terres *sablonneuses* trop légères et trop poreuses sont mauvaises, parce que les eaux des pluies, les rosées, les brouillards, et les sols dont le tout est chargé, ne pouvant s'y fixer, y pénètrent trop bas, et s'évaporent trop facilement, de façon que ces terres restent arides et sèches, jusqu'au dessous de la profondeur où les plantes croissent et se nourrissent.

2o. Après le *sablon* infertile, sont les *sables* et *terres sableuses blanches*, également froides et brûlantes, selon les intempéries de l'air, dont elles reçoivent facilement toutes les impressions, à cause de leur mobilité. Ces terres sont des plus mauvaises quand elles n'ont pas de fonds, et qu'elles sont sur le *tuf*. Elles rapportent quelques menus grains et légumes, du blé, du seigle quelquefois, selon les années, et à force d'engrais. Le bois, et en arbres fruitiers le pommier, dont les racines tracent sur terre, et quelques autres arbres qui ne s'enfoncent guère dans la terre, y peuvent venir.

3o. Les *terres sableuses chaudes, caillouteuses*, sont les meilleures pour les primeurs, et les fruits à noyau, particulièrement sur les côtes du levant ou du midi, mais produisent peu de grains et de la moindre espèce, et aussi un peu de sainfoin.

4o. La *terre sableuse noire et grasse des marais* et *des prés*,

ou *terre des vallées*, est équivalente au moins à la terre franche. Les arbres de toute espèce y prospèrent, pourvu que la nappe d'eau ne soit pas trop près de la superficie ; ces plantes y trouvent beaucoup de suc, et y étendent facilement leurs racines ; elle peut être regardée comme le plus franc et le plus pur limon, tel qu'il doit se trouver dans les vallées et près des eaux, où de toute ancienneté les courants ont entraîné du haut des montagnes les plus élevées, les parties des terres les plus fines, les plus broyées et les plus élaborées. Ce sédiment ou dépôt a dû s'améliorer encore par une espèce de fermentation, et faire un mélange parfait des différentes terres tempérées les unes par les autres, et parvenues ensemble à une sorte de maturité qui rend cette terre la plus propre presque à toutes les productions ; elle se partage facilement en petites mottes menues et fort divisées ; les trous d'où on l'a tirée ne suffisent plus pour la contenir quand on veut les remplir. Le blé, le chanvre et le lin y viennent aussi bien que les arbres et les légumes ; le blé cependant y est moindre que dans la terre franche proprement dite.

5o. La *terre franche* de plusieurs sortes, ou *terre des plaines*, est différente de la précédente, en ce qu'elle est plus compacte, et paraît pencher un peu du côté de la terre glaiseuse ou argileuse, si ce n'est que l'eau y filtre plus aisément, et qu'elle est prompte à labourer après les pluies. L'union de la terre légère ou sableuse et de la terre compacte dont elle est composée, doit tenir juste milieu, n'étant ni trop chaude, ni trop froide, ni trop sèche, ni trop humide, ce qui la rend propre à toutes les productions. C'est la véritable terre à blé, surtout quand elle a de la profondeur ; car il en faut pour ce grain, et en général plus il y en a, plus les productions sont belles ; cette terre est douce et s'émiette facilement ; la charrue y pénètre bien ; il n'y a pas ou peu de pierre, et l'usage lui a conservé de préférence, le titre de *terre franche par excellence*, parce qu'avec ces bonnes qualités, si elle joint celle d'avoir beaucoup de fonds de même nature, où les racines des arbres percent et se nourrissent facilement, elle aura tout ce qui convient à une excellente terre.

Il y a plusieurs sortes de terres franches : des blanches, des grises, des rouges et des brunes, ou noires à blanc limon, c'est-à-dire sur lesquelles, après les pluies, il se forme un petit limon ou sable fin blanchâtre : ce sont les meilleures. La bonne terre est donc celle qui tient le milieu entre les deux extrémités, qui a le degré de porosité convenable, pour recevoir ou conserver dans une juste proportion les différentes matières des influences de l'air, et des amendements, ce qu'on connaît facilement si, après deux jours de beau temps, précédés d'une pluie un peu abondante, on trouve en labourant que les molécules de cette terre se divisent facilement sans former de grosses masses, ni s'attacher aux pieds, on pourra alors s'assurer qu'elle est bonne.

Les terres franches grasses, modérément humectées, dont les herbages sont forts, et qui marquent une grande fécondité, surtout dans les climats chauds, porteront plusieurs sortes de grains et de fruits.

La terre franche blanchâtre porte aussi du blé ; mais en arbres fruitiers, c'est principalement le pommier qu'il faut y planter ; il réussira mieux que le poirier qui n'aime pas les terres blanches.

La terre franche roussâtre, ou *rougette*, comme on dit dans quelques campagnes, peut porter du blé et différents plans d'arbres ; elle est plus propre au poirier qu'au pommier, quand elle a du fond.

Il y a encore des terres franches, roussâtres, fines, qui

délayent et se refroidissent facilement par les pluies, deviennent gâcheuses dans l'hiver, se resserrent, se durcissent et se fendent en été; quoique ce ne soient pas les meilleures et qu'elles soient difficiles à trafter, cependant presque tous les fruits y viennent; mais leur amendement demande des soins.

6o. Entre la terre franche et la glaise, ou argile infertile et le tuf, on trouve la terre *grouéteuse* (terre marneuse rougeâtre qui contient des pierres) de deux sortes, savoir, 1o. la terre glaise, un peu rude, mais poreuse et hâtive, caillouteuse, argileuse et visqueuse. Ces terres grouéteuses peuvent être considérées comme des meilleures pour les arbres fruitiers de toutes les espèces, qui y fructifient bien, elles sont également propres aux fruits à noyaux, comme au blé, au seigle et au millet. Les fruits acquièrent plus de goût, et même de grosseur dans ces terres que dans d'autres, et l'on préfère la qualité des graines qu'on y recueille, à ceux qui viennent dans des fonds plus gras.

Les terres franches et froides paraissent meilleures au premier aspect, mais elles ont le défaut d'être trop tardives; le fruit des terres grouéteuses, toujours plus hâtif de quinze jours, est déjà avancé quand les terres froides ne commencent qu'à s'émuovoir, de sorte qu'il ne reste plus aux fruits un temps suffisant pour profiter de la chaleur du soleil qui les fait grossir; au lieu que le fruit qui reçoit de la terre plus facilement et plus tôt une chaleur bienfaisante, et qui en jouit plus longtemps, grossit et se perfectionne.

7o. Les terres fortes et franches, au moyen de l'amendement convenable, dans les temps nécessaires, portent encore du blé, et les fruits y réussissent.

8o. Les terres de moulinières (terres constamment humides), la tourbe et terre marécageuse demandent beaucoup de travail pour être fertilisées.

9. Le orayon, ou la terre orayenne, et sèche plus endurcie et plus ichérente que la marne, et la marne elle-même, quoique stériles toutes seules, sont propres à fertiliser d'autres terres.

Dans le tuf blanc ou rouge, que ses parties visqueuses, rigides et crues rendent parfaitement arides, de sorte qu'il est presque hors du rang, ni les grains ni les fruits, excepté le noyer qui perce, n'y sauraient venir.

10o. Enfin la glaise pur ou argile, et même les terres fortes trop argileuses ou glaiseuses, lourdes, serrées, tenaces, n'étant pas assez poreuses pour boire l'eau des pluies à mesure qu'elle tombe, elle reste sur la superficie sans les pénétrer, ce qui rend ces terres froides à l'excès, peu maniables, et par conséquent infertiles aussi.

Les terres fortes, tenaces, glaiseuses et humides, sont froides, le soleil les pénétrant difficilement. Les terres légères, sableuses et sèches, au contraire, sont généralement plus chaudes.

Résultat de toutes ces observations.—C'est la fécondité qu'il faut rechercher dans la terre; pour les rencontrer, il faut que les mottes soient ni blanches ni noires, que ce ne soit ni un sable maigre et sans aucun mélange, ni de terre ni de l'argile pure, ni de caillou grossier, ni de gravier sec, ni une poussière jaune aussi maigre que la pierre même, ni une terre salée, amère ou bourbeuse, ni un terrain sablonneux, etc.

On la reconnaîtra si, après avoir versé sur une petite motte de cette terre de l'eau douce, et l'avoir pétrie entre les mains, on remarque qu'elle est gluante et que ses parties sont adhérentes entr'elles. De même, si après avoir fait un trou en terre, on vient à le remplir de la terre qu'on en avait tirée, et qu'il s'en trouve de reste, c'est une preuve

que cette terre est grasse; comme s'il n'y en avait pas assez pour le remplir, c'est une preuve qu'elle est maigre; et s'il n'y en a précisément que ce qu'il faut pour gagner le niveau du terrain, c'est une preuve qu'elle est d'une qualité qui tient le milieu entre la graisse et la maigreur.

On reconnaîtra la douceur d'une terre au goût qu'elle aura, lorsqu'on en aura pris une motte dans la partie du champ qui plaira le moins, et qu'on l'aura fait détrempier dans un vase de terre cuite rempli d'eau douce.

Quant à la position des terres, elles ne doivent être ni assez plates pour que l'eau y reste dans un état complet de stagnation, ni assez perpendiculaires pour qu'elle n'y fasse aucun séjour, ni enterrées de façon qu'elle s'y amasse au fond d'une vallée profonde, ni élevées de façon que le mauvais temps et la chaleur s'y fassent sentir avec excès.

Le plus grand avantage que l'on puisse désirer dans une terre, est qu'elle participe à toutes ces qualités à la fois sans prépondérance de la part d'aucune, de manière que ce soit ou une campagne ouverte dont la pente insensible laisse écouler les eaux de pluie, ou un coteau dont l'élévation soit douce, ou une vallée peu profonde, et où le courant d'air ne se trouve point resserré, ou une montagne qui soit protégée contre les mauvais vents, soit par une autre montagne qui sera vis-à-vis d'elle, soit par quelque autre genre de ressource, ou qui soit couverte de forêts et d'herbes, au cas qu'elle soit trop rude et trop élevée.

Mais, comme il y a plusieurs espèces de terres, telle que les terres grasses et les terres maigres, les terres compactes ou celles qui ne sont point épaisses, les terres sèches et humides, et que la plupart de ces genres isolés sont vicieux, quoique leur jonction soit souvent nécessaire à cause de la différence des semences, ainsi qu'on le disait à l'instant, il faut choisir de préférence un terrain qui, étant tout à la fois gras et meuble, soit dans le cas de rendre beaucoup de fruits, sans exiger un grand travail. Mais le pire de tous les terrains est celui qui sera tout à la fois sec et compacte, et maigre ou froid; il ne faudra pas moins l'éviter qu'un terrain pestilentiel.

On verra dans notre prochaine *causerie*, quels sont les engrais et fumiers qui conviennent à chacune des classes dans lesquelles on divise les différentes terres.

Enseignemens agricole.

La question de l'enseignement agricole occupe aujourd'hui, à bien juste titre, l'attention de tous les véritables amis de l'agriculture. Avant qu'il soit longtemps, nous commencerons à sentir d'une manière appréciable les effets de ce mouvement inspiré par le patriotisme le plus pur: vouloir le bien être et la prospérité de la classe agricole, et prendre tous les moyens possibles pour y arriver, c'est assurer au pays tout entier le bonheur et la richesse: Quand l'agriculture est prospère dans un pays, tout est prospère. Il nous fait plaisir de voir que depuis quelque temps, plusieurs jeunes gens, de bonnes familles, dans le but de se créer une position, ont tourné leurs regards vers l'agriculture, et ont demandé leur admission à l'école d'agriculture de Ste. Anne. Il en est peut être ainsi à l'Assomption; nous ne le savons pas.

La crise commerciale que nous subissons actuellement prouve aux jeunes gens que le commerce est loin d'offrir le succès pour l'avenir; grand nombre de ceux qui avaient passé le temps le plus précieux de leur jeunesse comme commis, se trouvent sans emploi; un aussi grand nombre qui avaient placé leurs épargnes

dans des spéculations commerciales, n'ont trouvé que ruine et déceptions, la concurrence qui s'est établie dans le commerce entre marchands, n'ayant permis qu'à un petit nombre de réuss...

Quant aux professions libérales, elles sont tellement ennoblies, que même les meilleurs talents ne peuvent se promettre une brillante perspective pour l'avenir.

C'est donc vers l'agriculture que les jeunes gens de nos campagnes doivent recourir. Mais pour qu'ils ne soient pas trompés dans leur attente, il faut d'avance les préparer à cet état en les faisant à la connaissance d'une saine agriculture théorique et pratique; et c'est aux écoles spéciales d'agriculture qu'ils apprendront à tirer parti des infimes richesses enfouies dans la terre, et qui ne sont offertes qu'au travail que malheureusement des parents imprudents ont rendu méprisables à leurs enfants. De la part de ces parents aveugles, la terre, au lieu d'être choyée par une main amie, n'a reçu qu'un travail routinier. Le principal besoin de la terre, pour qu'elle nous prodigue ses richesses, est d'être domptée, et alors elle nous rend en raison de ce que l'on fait pour elle, même au centuple.

Dans une école d'agriculture, on dira aux élèves, et on le leur répétera tous les jours, en leur indiquant les moyens d'y arriver: Mes amis, étudiez bien le sol et le sous-sol de vos propriétés, connaissez exactement tous les engrais qui leur conviennent, les plantes qui s'y nourrissent le mieux et produisent le plus; ne donnez jamais rien au hasard; semez beaucoup de prés, faites des essais en petit et de bonnes récoltes en grand; ayez l'esprit d'observation; un travail opiniâtre fait à temps, une persévérance invincible, et sachez faire au besoin, quelques avances à la terre, vous reconnaîtrez alors le véritable secret qui vous fera obtenir de la terre le trésor qu'elle contient.

Sachez vous rendre compte, leur dira-t-on encore, de vos opérations; mettez vos dépenses en regard de vos produits; quand la balance ne sera pas en votre faveur et que les saisons ne vous auront pas contrariés, c'est que vos cultures n'auront point été dirigées dans un bon esprit; reformez-les alors, modifiez vos procédés, vos instruments, vos semences, et bientôt vos chiffres vous donneront raison.

Voilà, lecteurs, ce que l'on enseigne aux élèves de nos écoles d'agriculture, à des jeunes gens qui plus tard donneront l'exemple d'une bonne culture, dans les endroits où ils se seront établis. Quel bonheur pour ceux qui ont charge de ces écoles de pouvoir contribuer par leur enseignement à la fortune d'un grand nombre de familles! Ceux qui ont travaillé à la fondation de ces institutions ne méritent-ils pas de voir aujourd'hui ces écoles florissantes et recevoir l'encouragement de ceux qui sont appelés à présider aux destinées du peuple des campagnes? Les cultivateurs eux-mêmes ne doivent-ils pas témoigner leur reconnaissance à ces véritables amis de l'agriculture, en envoyant leurs enfants à ces écoles? La presse, en signalant de temps à autre ces écoles à l'attention des cultivateurs, rendrait un service signalé au pays.

Nous sommes heureux de constater, la presse fait aussi des efforts pour répandre dans nos campagnes le goût de l'étude de la science agricole. Voici ce que publiait, il n'y a pas encore longtemps, la Gazette de Québec, sur cette question de l'enseignement agricole: "Il n'est peut-être pas dans tout l'univers, un seul pays civil-

isé où l'agriculture soit plus négligée que dans notre province. C'est là une vérité reconnue par tout le monde. Nos gouvernants ont si bien compris la nécessité d'inspirer à nos cultivateurs le goût de la bonne culture qu'ils ont fait et font encore de louables efforts dans ce but. La publication de journaux dévoués aux intérêts de la classe agricole, l'impulsion donnée par le Conseil d'Agriculture formées sous sa direction, et surtout l'établissement de collèges agricoles, ont déjà produit beaucoup de bien. Un premier pas a été franchi dans la voie du progrès, mais il reste beaucoup à faire et l'utilité des réformes qu'il faut opérer pour atteindre le but désiré, nous fait un devoir de redoubler d'efforts.

La plupart de nos cultivateurs tiennent encore à leur culture routinière, et ils y tiendront tant qu'on ne leur aura pas démontré d'une manière pratique, la supériorité de la culture raisonnée. L'exemple donné par les gens instruits dans nos écoles d'Agriculture qui se sont établis sur des fermes, a porté d'heureux fruits. Ceux qui les ont vus à l'œuvre se sont convaincus de la supériorité de leur système de culture et ont fini par les imiter. Malheureusement le nombre de ceux qui ont puisé dans ces établissements la science théorique et pratique de l'agriculture, est encore trop restreint pour que la masse de nos cultivateurs soient à même de les voir à l'œuvre et puissent juger des profits que peut donner l'exploitation d'une ferme lorsqu'elle est bien dirigée.

En prenant des mesures pour que chaque paroisse de notre province puisse bientôt compter un ou plusieurs agriculteurs ayant suivi les cours de nos collèges agricoles, en mettant sous les yeux de chaque cultivateur, la preuve de ce que peut accomplir le travail intelligent de celui qui sait se rendre compte de la nature et des besoins du sol qu'il est appelé à cultiver, on finira par convaincre tous les partisans de la vieille routine, que les mauvaises récoltes ont presque toujours pour cause la mauvaise culture.

Lorsque, effrayés par l'appauvrissement de notre sol autrefois si fertile, voyant nos riantes campagnes menacées d'être entièrement dépeuplées par l'émigration, quelques patriotes jetèrent le cri d'alarme et conseillèrent aux cultivateurs canadiens de modifier leur système de culture, leurs avis furent assez mal accueillis par ces derniers, qui ne pouvaient comprendre que des gens étrangers au métier fussent en état de leur donner des leçons d'agriculture. Il est vrai que l'insuccès de quelques agronomes européens qui, oubliant la différence de climat qui existe entre le Canada et l'Europe, tentèrent d'implanter chez nous de nouveaux systèmes avait eu pour effet de prédisposer les esprits contre toute espèce d'innovation en fait d'agriculture. Il s'en faut de beaucoup que tous les préjugés qui ont fait obstacle à la diffusion de la classe agricole soient entièrement disparus. Nombre de cultivateurs disent encore qu'ils n'ont pas besoin d'aller à l'école pour apprendre à tenir les manehons de la charrue, que leur père ont bien vécus en cultivant à la vieille façon et qu'eux vivront bien aussi sans changer de système. Cependant la terre qui leur a été léguée par ce père qui a si bien vécu, ne pousse plus. On lui a arraché toute la fertilité dont elle était dotée. Il faut maintenant, leur rendre ce qu'on lui a volé en adoptant un système de culture approprié à ses besoins, ou se décider à émigrer dans un avenir plus ou moins rapproché. Le cultivateur voit ses récoltes diminuer chaque année, mais il ignore que sa mauvaise culture est la cause de cet appauvrissement du sol. Il ne peut se fier dans les théories qu'il lui présente sur l'agriculture, il lui y croira que lorsqu'il les aura vu mettre en pratique. Le meilleur moyen de lui procurer les preuves nécessaires qu'il offre une bonne culture, est d'augmenter autant que possible le nombre des élèves de nos écoles agricoles, afin qu'ils puissent offrir à chaque paroisse plusieurs modèles de leur exemple. La Gazette des Campagnes du 20 courant a attiré l'attention de tous les agriculteurs sur ce point, et nous espérons que les cultivateurs très-sages et qui méritent d'attirer l'attention de tous les amis de l'agriculture, nous en diront quelque chose.

Encore une fois, que toute la presse canadienne en général se donne les mêmes efforts pour aider à la propagation de l'enseignement agricole dans notre population rurale, et la cause est gagnée. Nous avons heureusement parmi ceux qui sont attachés à la

rédaaction de nos journaux politiques, des écrivains entièrement dévoués aux intérêts agricoles. Nous lisions hier, dans le *Canadien*, un travail qui a dû exiger de la part de son auteur M. G. Alphonse Desjardins, beaucoup d'observations et nécessiter aussi de nombreuses correspondances. Ce travail qui est une "Revue générale de la récolte dans le district de Québec," est d'un grand profit pour les cultivateurs, en ce qu'il fait connaître à l'étranger la richesse de leurs terres. Pour le commerce, la lecture de ce rapport, qui annonce une bonne récolte, fait espérer aux marchands en des jours meilleurs pour le débit de leurs marchandises. A la majorité des cultivateurs, ce travail leur fait toucher du doigt le côté faible de leur culture, en leur faisant regretter de n'avoir pas une récolte de blé aussi luxuriante que celle obtenue dans une paroisse voisine, etc. C'est un travail propre à servir de leçon à tous les cultivateurs, et que nous voudrions voir paraître tous les ans. Les rapports qui y sont donnés s'accordent parfaitement avec ceux qui nous ont été communiqués de différents endroits. Nous n'avons qu'un regret à exprimer, c'est que l'espace nous empêche de le publier en entier dans la *Gazette des Campagnes*.

Nous remercions M. Desjardins pour ce travail d'une si grande utilité à la classe agricole. Nous voudrions voir M. Desjardins travailler avec un égal courage, par ses écrits, à la diffusion de l'enseignement agricole dans nos campagnes, afin que ayant contribué à ce mouvement de première importance pour assurer aux cultivateurs un meilleur rendement dans leur culture, il ait plus tard l'avantage de constater dans ses rapports un accroissement plus considérable de nos produits agricoles.

La mouche ou la chrysomèle des patates

Tel est le titre d'une brochure que nous venons de recevoir et dont le besoin se faisait si vivement sentir, afin qu'une fois pour tout l'on put s'arrêter à des moyens efficaces pour la destruction de ce ravageur de nos patates qui vient de faire son apparition dans notre Province. Il appartenait à M. J. C. Taché, qui a fait des observations et des recherches minutieuses sur cet insecte, de prendre cette initiative.

Chaque cultivateur doit nécessairement se procurer cette brochure, dont le prix n'est que de douze sous. Elle est offerte à bas prix afin qu'elle soit à la portée de toutes les bourses. L'auteur de ce travail, M. J. C. Taché, n'entend pas faire une spéculation en publiant ce travail, car pour rencontrer ses déboursés, il lui faudrait en vendre plusieurs milliers d'exemplaires. Il a voulu se rendre utile à la classe agricole à laquelle il a déjà et souvent rendu d'imminents services. Nous ne saurions mieux lui en prouver notre reconnaissance qu'en aidant à la circulation de cet ouvrage qui devrait se trouver entre les mains de tous les cultivateurs.

L'embarras dans lequel nous nous trouvons quant à l'usage que nous devons faire du vert de Paris, les opinions étant partagées sur la gravité des dangers que son usage pourrait causer, en dehors de la destruction des insectes, nous portait à accepter avec défiance l'emploi du vert de Paris. Cette question a été étudiée sous toutes ses formes par M. Taché, et il recommande l'usage du vert de Paris comme étant le seul moyen à employer pour combattre ces insectes, et il indique les précautions à prendre pour éviter tout danger.

A l'appui de l'usage du vert de Paris, voici ce que dit M. Taché :

"Il est pénible, sans doute, d'avoir à recommander l'usage général d'une substance poisonneuse; on serait même injustifiable de le faire s'il ne s'agissait que d'un intérêt médiocre; mais quand il s'agit, ni plus ni moins, de la prospérité publique et de l'aisance ou de la misère des populations, la chose alors s'impose comme une nécessité qu'il faut bien bon gré mal gré, tôt ou tard

subir; sitôt, avec résultat direct et avantage immédiat, si tard, à la suite de mières souffertes et de pertes irréparables subies.

"D'ailleurs, s'il y a danger à mettre ainsi un poison dans les mains de chacun, ce n'est pas le seul poison qui soit ainsi dans les mains de tous; il y en a plusieurs dont l'usage est universel. Ce même vert de Paris n'était-il pas déjà, avant la découverte qui l'a démontré être le meilleur moyen, le seul encore efficace pour combattre la mouche, n'était-il pas d'un usage général comme peinture? chacun pouvait en acheter et partout.

"Dire qu'une chose est dangereuse quand on en use autrement qu'on doit en user, ce n'est pas dire qu'il faille en proscrire l'usage légitime. Il arrive plus d'accidents, cent fois, par suite de l'usage du gaz d'éclairage et des allumettes chimiques qu'il n'en est arrivé, dans le même espace de temps et dans les mêmes lieux, par l'usage du vert de Paris; est-ce qu'il entre dans l'esprit de quelqu'un de s'opposer à l'usage du gaz et des allumettes, sous le prétexte et pour la raison que l'un peut asphyxier, que les autres peuvent empoisonner bêtes et gens, et tous deux incendier les habitations? Poser une pareille raison, c'est la résoudre."

A la première page de cette utile brochure se trouve une planche propre à faciliter l'étude de cet insecte à celui qui ne la connaît pas encore; de découvrir à première vue, et de distinguer de tous autres, l'insecte, les œufs et les larves qu'il faut détruire toujours et partout. Cette planche représente, à peu près de grandeur et de coloration naturelles, des feuilles de patates attaquées par le barbeau, et l'insecte à ses diverses phases et sous ses différents aspects.

Ceux qui feront parvenir au propriétaire de la *Gazette des Campagnes* dix centins, recevront un exemplaire de cette brochure par le retour de la maille. Que l'on s'empresse de se la procurer,

Choses et autres

Suivant un rapport récemment soumis au département de l'Agriculture à Washington, la récolte du blé aux Etats-Unis produirait cette année 50 millions de minots en plus que l'année dernière.

— La *Gazette de Sorel* nous apprend qu'une invasion formidable de mouches à patates se prépare au beau milieu de Sorel pour l'année prochaine. On a qu'à examiner le trottoir qui borde le terrain du Palais de Justice pour s'en assurer. De ce terrain, s'échappent incessamment des myriades de ces insectes dévastateurs, qui se répandent partout dans toutes les directions. Nous prévoyons un fléau pour les jardins l'an prochain; car les mouches vont se chercher cet automne un refuge d'où elles sortiront au printemps pleines de vigueur et innombrables. Dès à présent, l'on peut abandonner l'espoir de semer des patates sur le terrain qui sert actuellement de foyer à ce fléau car ce sera inutile.

DERNIERS AVIS DE SA GRANDEUR. MGR. BOURGET, Evêque de Montréal, à ses jeunes prêtres. 1 vol. in-32. papier chine texte encadré; 10 centins franco par la poste. Montréal: J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs, 13 et 14, rue St. Vincent.

Nous croyons ne mieux faire connaître cet excellent ouvrage qu'en donnant l'introduction qui le précède :

"La sanctification du clergé et ses progrès dans les études ecclésiastiques ont été particulièrement l'objet des sollicitudes du saint évêque qui, pendant trente-sept ans, gouverna le diocèse de Montréal. Aussi, à la veille d'envoyer ses jeunes prêtres travailler à la vigne du Seigneur, Mgr. Ignace Bourget avait-il l'habitude de les appeler près de lui pour les préparer plus prochainement à l'exercice du saint ministère. Il les mettait en garde contre les dangers qu'ils allaient courir, et leur donnait les moyens de les éviter; leur prêchait des combats et leur enseignait l'art de remporter des victoires; les avertissait des difficultés de la conduite des âmes et leur indiquait les auteurs qui pourraient sûrement les éclairer; enfin il leur traçait une règle de vie.

"Ces instructions se donnaient toujours verbalement; mais sur ces derniers temps, voyant ses forces diminuer et prévoyant le moment où bientôt elles ne lui permettraient plus de remplir ce devoir si doux à son cœur de père, il voulut bien les consigner dans un écrit où les jeunes lévites trouveraient toujours

une direction saine et orthodoxe pour leur étude et leur conduite dans la vie publique et privée.

"Ayant eu le bonheur d'en recevoir le premier le dépôt précieux, j'ai cru qu'il ne serait pas désirable à Sa Grandeur de me le voir publier, et que, dans la solitude où elle s'est retirée, Elle voudrait bien accueillir ce petit volume, comme un petit bouquet de fête, le jour du quarantième anniversaire de sa consécration épiscopale.

"J'ai voulu par là Lui prouver avec quel respect filial nous avons toujours reçu ses conseils, et le soin avec lequel nous nous efforçons de les mettre en pratique.

"J'ai cru aussi rencontrer les désirs du clergé qui trouvera dans ce petit manuel un résumé des directions si sages qui lui furent données en diverses circonstances. Mais c'est surtout aux jeunes prêtres qu'il sera précieux, car ils auront entre les mains un petit *vade-mecum* qu'ils pourront lire et relire souvent avec d'immenses avantages pour eux et pour les âmes confiées à leurs soins, et où ils trouveront un règlement de vie qui ne laisse rien à désirer, étant revêtu du triple cachet de l'autorité, de la science et de la vertu. Pour tous, ce seront les derniers avis, le testament d'un père à ses enfants."

UN JEUNE PRÊTRE.

RECETTES

Oùir à repasser les rasoirs.

On met sur une peau de buffle bien unie, une couche d'huile puis une d'ardoise pilée et tamisée; on l'étend uniment partout; on remet par-dessus une couche d'huile, puis une d'ardoise, et enfin une d'huile. Si l'on veut qu'il soit rouge on met de l'ocre.

La brique pilée au lieu d'ardoise, sur l'autre côté, servira de pierre; et si l'on veut qu'elle soit noire, on y ajoutera du noir de fumée.

Nettoyer les tableaux.

Faire éteindre peu de chaux vive dans beaucoup d'eau, et se servir de cette eau de chaux très-claire, pour laver le tableau avec un pinceau légèrement jusqu'à trois fois, après quoi le bien rincer avec de l'eau nette et bien claire, et le tableau sera comme neuf.

COUVENT DE STE. ANNE.

NOUS sommes priés d'annoncer que la rentrée des élèves pensionnaires de ce Couvent aura lieu lundi, le 3 septembre prochain; l'ouverture des classes se fera le lendemain. Nous sommes heureux d'apprendre qu'un grand nombre d'élèves ont demandé leur admission; c'est assurément bien reconnaître les efforts que font les Révères Sœurs de la Charité pour faire de cet établissement une institution de première classe. Nous n'avons pas le privilège d'assister aux examens des élèves de cette institution qui se font tous les six mois, en février et à la fin de juin; mais sur les témoignages que nous ont été donnés Messieurs les Commissaires d'écoles, notamment M. J. D. Schmouth, professeur d'anglais et d'arithmétique au Collège de Ste. Anne, rien n'est épargné pour offrir aux élèves un enseignement de première classe; l'anglais et l'arithmétique sont l'objet d'une attention toute particulière de la part de nos maîtresses, sans que pour cela les autres branches d'enseignement ne soient négligées.

On y enseigne le piano et l'harmonium. Plusieurs de nos élèves ont pu se procurer des places lucratives comme maîtresses de musique, grâce aux enseignements qu'elles en ont reçu par une Révérende qui donne des leçons de musique depuis déjà plusieurs années.

Le programme d'enseignement et le prix de la pension, etc., sont les mêmes que pour les années précédentes.

COLLÈGE DE STE. ANNE.

La rentrée des élèves aura lieu JEUDI, le six septembre, à 6 heures P. M.

LE CONCOURS PROVINCIAL, AGRICOLE ET INDUSTRIEL POUR 1877

OUVERT AU MONDE ENTIER

AURA LIEU EN LA

CITÉ DE QUÉBEC

18, 19, 20 et 21 SEPTEMBRE

Sur le terrain situé rue St. Louis et connu sous le nom de Cove-Field en arrière du Drill Shed.

Pour la Liste des Prix et les Blancs d'entrée dans le DÉPARTEMENT AGRICOLE s'adresser à GEORGES LECLERE, écrivain, Secrétaire du Conseil d'Agriculture; Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté; pour le DÉPARTEMENT INDUSTRIEL à S. C. STEVENSON, écrivain, Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures à Montréal.

Les entrées dans le département Agricole devront être faites le ou avant samedi, 1er septembre, et pour le Département Industriel le ou avant Samedi, 8 Septembre. Aucune entrée ne sera reçue après le temps fixé, cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Pour plus amples informations, s'adresser à ED. J. DUBLOIS écrivain, No. 19, Bâtisses du Parlement à Québec, ou aux sous-signés.

S. C. STEVENSON, Montréal.

Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures.

GEORGES LECLERE, Montréal,

Secrétaire du Conseil d'Agriculture.



PROVINCE DE QUÉBEC.

CHAMBRE DU PARLEMENT.

Bills Privés.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régier des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec," elles sont requises d'en donner UN MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais en français; et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre. Et toute personne qui fera application, devra, sous une semaine de l'apparition de la première publication de tel avis dans la "Gazette Officielle," adresser une copie de son bill, avec la somme de cent piastres, au Greffier du Comité des Bills Privés.

Toutes pétitions pour BILLS PRIVÉS doivent être présentées dans les "deux premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,
Greffier du Conseil Législatif.

G. M. MUIR,
Greffier de l'Assemblée Législative.